



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

LES INVISIBLES

UN FILM DE SEBASTIEN LIFSHITZ





SORTIE LE 28 NOVEMBRE 2012

Téléchargez les photos du film
et les textes du dossier de presse sur :
www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION

Ad Vitam

71, rue de la Fontaine au roi
75011 Paris

Tél. : 01 46 34 75 74

contact@advitamdistribution.com

PRESSE

Marie Queysanne

113, rue Vieille du Temple
75003 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

marie.q@wanadoo.fr

Ad Vitam et Zadig Films
présentent



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

LES INVISIBLES

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ



avec
Yann et Pierre
Bernard et Jacques
Pierrot, Thérèse, Christian
Catherine et Elisabeth
Monique
et Jacques



Synopsis



Des hommes et des femmes, nés dans l'entre-deux-guerres. Ils n'ont aucun point commun sinon d'être homosexuels et d'avoir choisi de le vivre au grand jour, à une époque où la société les rejetait. Ils ont aimé, lutté, désiré, fait l'amour. Aujourd'hui, ils racontent ce que fut cette vie insoumise, partagée entre la volonté de rester des gens comme les autres et l'obligation de s'inventer une liberté pour s'épanouir. Ils n'ont eu peur de rien...

Entretien

avec Sébastien Lifshitz

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CE FILM ?

Il y a plusieurs origines. L'une d'elle est liée à la photographie. Je collectionne la photographie amateur depuis de nombreuses années et le hasard m'a mis un jour devant un album-photo de deux vieilles dames à l'allure très bourgeoise, très "vieille France" et pourtant quelque chose dans ces images me laissait penser qu'il s'agissait d'un couple lesbien. J'ai acheté l'album et en y regardant de plus près, j'ai effectivement obtenu la confirmation de mon intuition. Par la suite, j'ai trouvé beaucoup d'autres images d'hommes et de femmes ouvertement homosexuels, toutes époques confondues. Ce qui m'a le plus surpris, c'est la liberté qu'avaient ces gens à exprimer leur désir à des époques nettement moins tolérantes. Je me suis alors demandé si les homosexuels de ces générations-là n'avaient pas eu des vies plus heureuses que ce que l'histoire officielle semble nous dire. J'ai voulu reparcourir ces 60 dernières années en allant interroger des homosexuels nés avant la guerre pour leur demander ce qu'il en avait été pour eux. En parallèle, une autre idée a aussi fait surface. Je ne souhaitais pas que le film soit uniquement tourné sur le passé, bien au contraire. Je voulais porter un regard sur l'homosexualité des gens âgés aujourd'hui, filmer leur vie au présent et regarder ce que c'est d'aimer et de vieillir pour des homosexuels de plus de 70 ans.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS PERSONNAGES ?

J'ai recherché pendant deux ans des hommes et des femmes de plus de 70 ans qui accepteraient de raconter leur vie devant une caméra. J'ai tenu à ne prendre que des anonymes, mélanger les classes sociales et les lieux de vie pour amener le plus de diversité sociale dans le film. La difficulté a été de trouver des gens qui étaient capable de se raconter, de « se mettre en récit ». Durant tous ces mois de préparation, j'ai fait des rencontres incroyables et le film ne rend compte que d'une partie de mes recherches. Parce qu'il a fallu faire des choix pour ne pas arriver à un film de six heures.

SUR QUELLES ANNÉES VOULIEZ-VOUS QUE VOS SUJETS SE CONCENTRENT ET POURQUOI ?

Je voulais raconter l'évolution de la société française, depuis l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui, en me basant sur la vie d'homosexuels. Les minorités sont des groupes extrêmement intéressants pour raconter les valeurs d'une époque. Leur rejet comme leur acceptation nous révèle la morale et le degré de tolérance de la population dans son ensemble. Ces hommes et ces femmes nous parlent de ce que ce fût d'être différents et par là, des combats qu'il a fallu mener pour faire évoluer les consciences. La lutte des homosexuels et celle des mouvements féministes ont permis de faire considérablement évoluer nos sociétés. Nous leur devons beaucoup. Du fait de l'âge des témoins du film, l'époque particulièrement active, voire militante pour certains, se concentre sur les années 60 et 70.





À QUOI LE TITRE “LES INVISIBLES” FAIT-IL RÉFÉRENCE ?

Les médias ne s'intéressent pas aux vieux, et encore moins aux vieux homos. De son côté, la presse gay se focalise presque exclusivement sur les trentenaires, comme si après on n'était bon que pour la casse. Pourtant, nous sommes tous amenés à vieillir. Je trouve que cette invisibilité des personnes âgées est incroyablement malsaine, elle ne fait qu'accroître notre angoisse face à la mort et au vieillissement. Les vieux homosexuels eux-mêmes semblent accepter ce sort en s'éloignant de la vie sociale. Le mot “invisible” me semblait alors particulièrement juste pour désigner ces hommes et ces femmes absents de toute représentation.

LES TÉMOINS DE VOTRE FILM SONT IMPLIQUÉS DANS UNE IMPORTANTE LUTTE COLLECTIVE...

Beaucoup des vies racontées dans le film se sont d'abord vécues individuellement, hors de tout collectif, hors de toute revendication. Il était même inenvisageable pour eux d'affirmer quoique ce soit. Beaucoup de ces homosexuels ont longtemps hésité à révéler ce qu'ils étaient. Ils improvisaient le plus souvent en fonction des personnes qui leur faisaient face. Une grande majorité ont vécu en “s'arrangeant” des situations qu'ils rencontraient : que ce soit avec leur famille, leur vie professionnelle ou les amis. Le secret ou la discrétion était monnaie courante. Mais on trouve étonnement de nombreux cas de tolérance et ce, dans tous les milieux sociaux. Il a fallu attendre les mouvements de révolte de mai 68 à Paris, puis dans toute la France, pour voir des collectifs se former et commencer à revendiquer la dépénalisation de l'homosexualité, une égalité des droits, etc...

EN QUOI LE FILM EST-IL UN HOMMAGE À CES HOMMES ET CES FEMMES ? D'APRÈS VOUS, QUE LEUR DOIT LA JEUNESSE AUJOURD'HUI ?

J'ai essayé de sortir d'une lecture obligatoirement victimaire de l'homosexualité. Je sentais intuitivement que la réalité de ces époques-là était plus complexe. Bien sûr, des situations dramatiques existaient et existent encore aujourd'hui, mais ma surprise a été de constater que beaucoup d'homosexuels ont réussi à "adapter" leur vie pour vivre sans trop de contrainte leur sexualité à ces époques-là. Par exemple, j'ai rencontré beaucoup de couples qui vivent ouvertement ensemble depuis plus de 30 ou 50 ans. Ce film rend hommage à toutes ces personnes qui, par le simple fait d'avoir vécu aussi librement, ont permis que nous ayons les libertés que nous connaissons aujourd'hui. Il faut rappeler le combat qui a été mené, raconter les ennemis de toujours, la pensée réactionnaire qui n'attend qu'à réapparaître. Il n'y a jamais rien d'acquis. Tout est fragile et l'intolérance pourrait encore revenir aujourd'hui. Mais au-delà de l'homosexualité, le film montre la valeur du combat, la puissance des esprits libres. Tout est possible, même à 80 ans.

QUELS ONT ÉTÉ VOS PARTIS PRIS DE MISE EN SCÈNE DES INTERVIEWS ? COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES LIEUX ?

Je voulais filmer les gens chez eux pour laisser parler les lieux et les objets autour. La nature a joué aussi un grand rôle, elle incarne une forme de plénitude dans le film. La beauté des paysages et des intérieurs va à l'encontre de ce que l'on peut penser des homosexuels à la campagne, qu'on pourrait imaginer seuls, cachés et dépressifs. J'ai découvert que l'homosexualité dans le monde rural était au contraire très présente. Les gens ne s'affichent pas, c'est tout. En écoutant toutes ces personnes, je me suis dit à quel point chaque vie est un roman, et j'ai essayé de traduire ce romanesque en utilisant par exemple le format scope ou de la musique de film. J'ai employé délibérément les moyens du cinéma de fiction à l'intérieur d'un projet documentaire pour affirmer un point de vue et rendre le film le plus expressif possible. La pictorialité des images nous éloigne ainsi du côté reportage et nous ramène, je l'espère, du côté du cinéma.



Sébastien Lifshitz

BIOGRAPHIE

Suite à des études en histoire de l'art, **Sébastien Lifshitz** travaille dès 1990 dans le milieu de l'art contemporain que ce soit comme assistant auprès du curator Bernard Blistène au Centre Georges Pompidou ou de la photographe plasticienne Suzanne Lafont. En 1994, il se tourne vers le cinéma et réalise son premier court-métrage, **IL FAUT QUE JE L'AIME**.

Suivront en 1995, un documentaire sur la réalisatrice Claire Denis, et en 1998, le moyen-métrage, **LES CORPS OUVERTS**. Salué dans de nombreux festivals internationaux dont Cannes et Clermont-Ferrand, **LES CORPS OUVERTS** obtient le prix Jean Vigo et le prix Kodak du meilleur court-métrage. En 1999, il réalise pour Arte un téléfilm, **LES TERRES FROIDES** pour la série Gauche-Droite, sélectionné à la Mostra Internationale de Venise.

En 2000, il réalise son premier long-métrage, **PRESQUE RIEN**. En 2001, il réalise **LA TRAVERSÉE**, road-movie documentaire sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs. Puis en 2004, il se lance dans la réalisation de **WILD SIDE**. Le film sera sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, et remportera, entre autres récompenses, le Teddy Award au Festival de Berlin. En 2008, il entreprend le tournage de **PLEIN SUD**, qui sera présenté au festival de Berlin en 2010.

FILMOGRAPHIE	2012	LES INVISIBLES
	2009	PLEIN SUD
	2006	LES TÉMOINS
	2004	WILD SIDE
	2001	LA TRAVERSÉE
	2000	PRESQUE RIEN
	1999	LES TERRES FROIDES
	1998	LES CORPS OUVERTS
	1995	CLAIRE DENIS, LA VAGABONDE
	1994	IL FAUT QUE JE L'AIME



LES INVISIBLES

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

avec

YANN et PIERRE
BERNARD et JACQUES
PIERROT
THÉRÈSE
CHRISTIAN
CATHERINE et ELISABETH
MONIQUE
JACQUES

Production

Réalisateur

Image

Montage

Mixage

Son

Zadig Films
Bruno Nahon
Sébastien Lifshitz
Antoine Parouty
Tina Baz
Pauline Gaillard
Alexandre Widmer
Philippe Mouisset
Yolande De Carsin

France • Durée : 1h55 • Image : Scope 2.39 / Son : Dolby SR/SRD • Visa d'exploitation N°129 876

